Propriétaire-Gérant

## ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: ;; Roubaix-Tourcoing: Trois mots. . 13.50 Six mois. . . 26.\*\* Un ap . . . 50.>>

Le prix des Abonnements est payable avance. - Tout abonnement continue,

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

jusqu'à réception d'avis contraire.

Naquet. MM. de Marcère et Letellier termineront aujourd'hui leur travail de révision du projet, conformément aux modifications voiées, et le nouveau texte par eux élaboré pourra être soumis à la commission avant la séance, ce qui permettrait de voter la loi aujourd'hui même. Aux cas de divorce, déjà admis, les rapporteurs proposent d'ajouter la condamnation de l'époux en cour d'assises pour viol. sises pour viol.

sisce pour viol.

Mais la loi Naquet devra pas : ensuite par la filière du Sénat. S'il faut en croire le Moniteur, l'opinion y semble medifiée depuis quelque temps. Aussi, les partisans du divorce se remuent-ils singulièrement. Et pour appuyer sur la haute Chambre, ils viennent d'envoyer à chaque sénateur un exemplaire d'une brochure dans laquelle ils insistent sur l'accroissement des séparations de corps. Nous y trouvons de curieux renseignement: \*De 1873 à 1877, le nombre des séparations en France acité de 2,346/; Le raisonnement nous semble peu pro-

Nous y trouvons de curieux renseignement : \( \text{O} \) 1873 \( d \) 1877. \( \text{It} \) to nombre des solonardions \( e \) France \( a \text{it} \) de 2.3467. Le raisonnement nous semble peu probant; il prouve tout simplement que les mœurs publiques sont loin de s'être améliorées sous le régime actuel, et il nous paraît douteux que le rétablissement du divorce contribue à les relever.

Quant au banquet Grisel, il a valu \( \text{a} \) M. Gambetta une série d'articles désaggéables, qu'il aurait bien pu s'épargner, et dont toute l'habileté de M. Ranc ne parvient pas à adoucir l'ametume. C'est vainement que le leder retors du Voltaire essaye de repondre à l'article véhement et méprisant que M. H. Maret aceit contre l'ancien président du conseil. Les contradictions que M. Ranc veut établir ne servent qu'i arappéler aux lecteurs les dures épithètes infligées à M. Gambetta par M. Maret, Certes, cet article intitulé: Ecc éterum Vitellius, avait tout ce qu'i fallair jour déplaire au courtisan de \( \text{i'intitulé} \). Ecc éterum Vitellius, avait tout ce qu'i fallair jour déplaire au courtisan de \( \text{i'intitulé} \). Ecc éterum Vitellius, avait tout ce qu'i fallair jour déplaire au courtisan de \( \text{i'intitulé} \). Ecc éterum Vitellius, avait tout ce qu'i fallair jour déplaire au courtisan de \( \text{i'intitulé} \). Ecc éterum Vitellius, avait tout ce qu'i fallair jour déplaire au courtisan de \( \text{i'intitulé} \). Ecc éterum Vitellius, avait tout ce qu'i fallair jour déplaire au courtisan de \( \text{i'intitulé} \). Ecc éterum Vitellius, avait tout ce qu'i fallair jour déplaire au courtisan de \( \text{i'intitulé} \). Ecc éterum Vitellius, avait tout ce qu'i fallair jour déplaire au courtisan de \( \text{i'intitulé} \). Ecc éterum vitellius, avait dout ce que es cavit la un pietre dénoulaire que prositiuée, \( \text{ceux qu'i l'avaient oublé, d'apprendre \( \

eurent le tort de la vulgariser sous le prétexte de la combattre. M. Ranc aura rendu le même mauvais service à M. Gambetta en se fâchant quelque peu des épithètes de « Vitellius » et d'« histrion» de la Gare et aux bureaux du Mémorial, Grand Place, (entrée par les débris Saint-Euenne).

A Armentières, rue de Lille.
A Paris, aux bureaux de l'Agence Haras, place de la Bourse, & ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 34.

BUREAUX : RUE NEUVE, 17

ROUBAIX, LE 15 MAI 1882

Bulletin du Jour

Le vote de la loi sur le divorce, le banquet Grisel, la déclaration de M. de Freycinet sur les affaires d'Egypte, en un mot, les incidents politiques de la se maine continuent à défrayer la presse.
On connaît les modifications apportées par la Chambre à la proposition de M. Naquet. MM. de Marcère et Letellier termineront aujourd'hui leur travail de révision du projet, conformément aux modifications voltes, et le nouveautexte value de la se division sur les évènements du précédent cabinet?

M. Ranc était d'ailleurs dans un mâuvais jour, car il a chicané aussi M. de Freycinet sur sa déclaration relativeaux affaires d'Egypte. Ces critiques tardives sont d'autant plus singulières qu'u lendemain de l'interplelation Villeneuve, les feuilles opportunistes avaient affecté de louer M. de Freycinet qui, à les entendemain de l'interple plation Villeneuve, les feuilles opportunistes avaient affecté de louer M. de Freycinet qui, à les entendemain de l'interple plation Villeneuve, les feuilles opportunistes avaient affecté de louer M. de Freycinet gur sa déclaration relativeaux affaires d'Egypte. Ces critiques tardives sont d'autant plus singulières qu'u lendemain de l'interple lation Villeneuve, les feuilles opportunistes avaient affecté de louer M. de Freycinet sur sa déclaration relativeaux affaires d'Egypte. Ces critiques tardives sont d'autant plus singulières qu'u lendemain de l'interple Les opportunistes avaient affecté de louer M. de Freycinet sur sa déclaration relatives sont d'autant plus singulières qu'u lendemain de l'interple lation Villeneuve, les feuilles opportunistes avaient affecté de louer M. de Freycinet sur sa déclaration relatives sont d'Egypte. Ces critiques affaires d M. Ranc était d'ailleurs dans un mau-

Nos prévisions sur les événements d'Egyptè se réalisent de point en point. Le coup d'Etat militaire à fait long feu. Comme le dit fort bien le Temps, il ne suffit pas de décorer un parti du nom de national pour l'absorber tout entier à son profit, pour faire taire les appètits, les timidités, les intérêts particuliers des hommes qui le composent: Arabi en fait actuellement l'expérience. Les complices qu'il a trouvés nour établir.

Les officiers qui répugnent tant à aller au Soudan batailler contre le faux prophéte noir, ne sont pas plus désireux de se mesurer avec des troupes européennes ; les notables, dont les uns désirent sincèrement le bien du pays, tandis que les autres souhaitent simplement quelques avantages personnels, ne se soucient pas de voir l'Egypte désolée par une guerre civile ou étrangère ; quelques-uns des ministres, enfin, ne veulent pas se compromettre à la suite d'Arabi et commencent à se demander s'ils ont gagné grand'chose à changer de

On lit dans le Journal de Rome :

Le monde cathòlique suit avec un vif intérèt et une attention soutenue la résistance légale de la France religieuse à la nouvelle loi de l'en-

scionement primetive.

C'est avec satisfaction que l'on voit un mouvement vigoureux se produire sur tous les points du pays; les évêques tenir tous le langage du couragé, de la sagesse et d'une fermeté ipébranlable; l'union des partis se continuer sur le terrain de l'action pratique, qui, si elle n'est pas règlée et compacte, ne sera pasféconde pour l'honneur de la nation et le bien de l'Egilse.

pour l'honneur de la nation et le bien de l'Eglise.

Il s'agit de donner de plus en plus à la résistance son véritable caractère l'agal, social et réligieux. Hors de cca limités, ce serait la stéritité et la côntraison. On parte ça et là encore d'une résistance qui, pour certains esprits, ne manque pas de grandeur ni d'attrait. Mais la grande masse des classes laborieuses ne peut point s'élèver a cet héroïsme. Elle n'en a ni les loisirs, ni les moyens, ni le goût. Que ceux qui jouissent d'une grande indépendaine montrent un courage plus éciatant, rient de mieux. Mais les seraits esta toujours que le mouvement de cessistance entraîne tout le pays, toutes les classes, tous les partis. De cette activité universelle et pratique viendra le salut. La lutte légale, mais sérieuse et persistance, volla le terrain où tous les dévouments, tous les forces, tous les courages trouverent une place.

Veici le sommaire du Journal officie

du 15 mai :

Loi portant prômuluation du traité de commerce et de navigation, signé le 19 décembre 1881, entre la France et le Portugal.

Loi portant approbation de la convention additionnelle au traité de commerce et de navigation du 19 décembre 1881, signée le 6 mai 1882, entre la France et le Portugal.

Loi portant approbation de la convention de commerce, signée le 7 novembre 1881, entre la France et l'Autriche-Hongrie.

Décrets déclarant exécutoire le traité de commerce et de navigation, signé entre la France et le Portugal et la convention additionnelle a ce traité.

Décrets déclarant exécutoire la convention de commerce signée entre la France et l'Autriche-Hongrie.

Hongrie.

Décrets déclarant exécutoire le traité de conmerce signé entre la France et l'Italie. PARTIE NON OFFICIELLE
Nouvelles et correspondances étrangères.

## M. BECHAMP

La politique chôme ordinairement le dimanche; c'est le scul jour qu'elle nous laisse pour fuir ses fastidieuses redites, son monotone, stérile et fatiguant com-

bat. Si vous le voulez bien, chers lecteurs nous en profiterons quelque fois pour papillonner en dehors de cette sphére étouffante, loin de ses clameurs et de sor branle-bas, vers les régions plus aimables la monde intéressant et trop néglige les arts, de la science ou de la curiosité Nous irons un peu de-ci de-là.sansordre et sans suite, suivant les dispositions du jour ou le caprice du moment, des homnes aux choses, des idées générale auxfaits particuliers.

L'attention que le monde savant vient le préter aux communications faites à Paris, à l'Académie de médecine et à l'Académie des sciences, par un chimiste qui depuis quelques années, por desse à Lille, m'a mis aujourd'hui en humeur de mieax connaître cet homme excellent que j'ai quelquefois eu l'homneur de saluer, sans pressentir que j'étais en présence d'une de ces grandes sommités dont les doctrines renouvellent la

e exercer sans douie une action décisive.
Les dépèches de la dernière heure nous apprennent que l'escadre française stationnée au Pirée et plusieurs batiments de guerre anglais ont reçu l'ordre de se rendre dans les eaux égyptiennes.
Un fenian, du nom de Naugle, a déclaré devant les autorités anglaises qu'on lui avait offert 36,000 fr. pour prendre part à l'est devant les autorités anglaises qu'on lui avait offert 36,000 fr. pour prendre part à l'est des révélations utiles, si on lui garantit solennellement la remise des dix millé litres sterling promises pour la capture des coupables. Jusqu'ici l'enquête faire des coupables. Jusqu'ici l'enquête faire à son sujet paraitétablirque ce peut être un témoin précieux.

Science, en y laissant leur forte et inusable empreinte.

Science, en y laissant leur forte et inusable empreinte.

C'est une singulière destinée que celle dans. M. Béchamp paraît bien son âge, quoi-sour de très droit et que sous ses épais sourcils d'un blanc de neige, l'eui ait conservé un éclat et une pénétration typique.

La tête osseuse. le front dégarni et luisant, la barbe longue, une couronne d'hui universellement appliquée en vertige ils resteront dans une idée, au debut, le vertige ils resteront dans une idée, au millé litres sterling promises pour la capture des coupables. Jusqu'ici l'enquête faite à son sujet paraîtétablirque ce peut être un témoin précieux.

Celtidate le vertige ils resteront dix ans, vingt ans, on du Faust amoindri et rapetissé de Gounod, mais de la grande et sublime des sinée par le poëte allemand et s'é (cet l'œuvre capitale de M. Béchamp. M. Pasteur, qui sur ce point, a adopté ans.

La tête osseuse. le front dégarni et luisant, la barbe longue, une couronne d'hui universellement appliquée en vertige ils resteront dans une idée. Gounod, mais de la grande et sublime des agroits au devenue en médecine et de la facherie), avec une méthode de traitement.

La tête osseuse. le front degarni et luisant, la barbe longue, une couronne d'hui universellement appliquée en médecine e ont l'intuition et qu'ils ne trouveront peut-ètre jamais; et s'ils la trouvent, si le hut est atteint, s'ils ont fait la lumière sur un point conteste, ceume ils sont avant tout fils de la solitude et du travail, avant tout fils de la solitude et du travail, peu formés aux intrigues, mal habiles à parader, ignorants dans l'art de la réclaine, ils verront leur découverte glisser aux mains de gens merveilleusement doués du talent d'assimilation, qui se feront une place, une fortune, une gloire avec les fruits de leurs veilles laborieuses, de leur lente et obstinée observation.

fleureusement la mort, cette grande usticière, remet tout en état, et, si les ayons de la gloire ne luisent souvent jue sur un tombeau, ils refusent leurs cartés aux cendres de ceux qui, par un travail personnel, n'ont pas su les méri-

ter:
La vie de la plupart des savants est souvent toute spéciale. Elle se passe entre les consolations du foyer, s'ils ont eu le bonheur de créer une famille, et les labeurs du cabinet d'études. Les joies les plus vives, les déceptions les plus amères sont concentrées dans l'espace étroit où ils se sont enfermés. où ils se sont enfermés. Ils ignorent tout du monde et en son

encore plus ignorés: Qui s'occupe d'eux i lls schit zeuvenl ese grands bienfaiteurs de l'humanité et, ce n'est que lorsque leurs cendres sont refroidies que la reconnaissance publique s'avise de leur accorder une ombre vénération.

M: Bechamp a été pendantlongiemps lans la catégorie des savants mécomme t sacrifiés, et si la réaction commence et sacrifiés, et si la réaction commence a se faire, si de grands et nobles esprits, comme M. J. B. Dumas, l'apprécient à sa valeur, ilestencore contesté parquelques-uns, et spécialement par ceux qui ont essayé de s'approprier ses découvertes. C'est à ce titre que M. Béchamp m'inté-resse; c'est surfout pour cela que je veux le faire connaître au public.

J'ai le bonheur d'être encore sesez jeune pour avoir des amis parmi les disciples de M. Béchamp, et c'est à leur vé-nération, à leur amour du maître que je

nération, à leur amour du maitre que je dois mes renseignements. J'ar constaté que les étudiants de quelque école qu'ils soient, ont un grand respect et un attasoient, ont un grand respect et un'attachement spécial pour quelques-uns deleurs maîtres; qu'ils ont foi en ceux qui
cherchent et travaillent, et se trompent
rarement dans leur préference. C'est un
des heaux côtés de leur nature et de
leur caractère, en même tenips qu'une
preuve de la justesse de leur jugement,
quand les coudoiements de la vie, les
haines et les rivalités n'en ont pas faussé
la droiture. J'ai constaté ce fait chez les
étudiants d'écoles rivales et j'en ai gardé
pour lous une grande sympathie.
Le grand attachement des étudiants

Le grand attachement des étudiants pour M. Béchamp me touche et m'altire, et en voulant rendre à l'un l'hommage qu'il mérite, je ne puis laisser dans l'ou-bli ceux qui l'entourent de tant de vé-

BUREAUX : RUE NEUVE, 17

1 100 538

que le sien, comme une vision de Faust, non du Faust amoindri et rapetissé de Gounod, mais de la grande et sublime personnification de la science si bien dessinée par le poète allemand et s'é criant, avec un accent d'indicible volonté, ici purité par le finance de la criant.

ici purifie par la foi : - « Je veux » connaître l'Univers et les mystères » qu'il cache en lui même; découvrir ses » forces motrices et l'origine des choses.»

A peine agé de 8 ans, M. Béchamp fut emmené en Valachie par son oncle, cour-rier d'ambassade à la légation de France rier d'ambassade à la légation de France à Bucharest et destiné... à la diplomatie! Ceux qui connaissent l'éminent profes-seur, ne pourront s'empêcher de sourire en se figurant cet homme, au caractère droit et entier, dont la parole n'a jamais su déguiser la pensée, dont la noble fran-chise parfois n'est pas exempte de brus-querie, sous les vêtements d'un diplo-mate aux paroles mesurées et tortueu-ses.

M. Béchamp avait dix-sept ans quand il revint en France.

Il revint en France.

Il s'établit pharmacien à Strasbourg.
Après de longues années de pratique et d'études, il résolut de se faire une carrière dans les sciences.

Reçu bachélier és-lettres et és-sciences, agrégé à l'Ecole de pharmacie de Strasbourg et désigné en même temps pour supptéer M. Pasteur, dans la chaire de chimie de la Faculté des sciences de cette villes docteur és-sciences en 1853 avec ville; docteur ès-sciences en 1853, avec une thèse sur la pyroxyline, il fut enfin reçu docteur en médecine en 1856, avec une thèse fameuse sur les substances al-buminoïdes et sur leurs transformations

buminoides et sur leurs transformations en urée.

M. J.-B. Dumas, ce grand chimiste dont la France s'enorgueillit à juste titre, rendant compte de ce travail à l'Accadémie des sciences, avoua, avec cette magnanimité qui va si bien au génie, qu'il avait cherché sans succès, la solution trouvée par M. Béchamp.

Le nouveau docteur fut immédiatement nommé professeur à la chaire de chimie de Montpellier, où il ouvrit son cours en janvier 1857.

Il publia un graid nombre de travaux de science pure ou appliquée à l'industrie, la plupart insérés dans les Annales de Physique et de Chimie. Je ne fatiguerai pas le lecteur par leur longue en umération, mais on ne saurait nommer M. Béchamp sans au moins signaler les enumeration, mais on ne satrait nommer M. Béchamp sans au moins signaler les suivants qui ont été particulièrement remarqués: 1 L'importante découverte de la fa-brication industrielle de l'aniline et des

couleurs qui en dérivent.

Avant les expériences de M.Béchamp.
ce produit était coté 1,500 francs le kil.;
aussitôt après, il descendit à la valeur
d'un louis. Une industrie toute entière a

ses surgi de cette découverte et aujourd'huit été c'est par 60 à 80 millions qu'il faut chiffer annuellement le mouvement commercial qu'elle a engendré.

Des propositions fort avantageuses furent faites à M. Béchamp, par des maisons anglaises, pour l'achat de son brevet d'invention. Il voulut que l'industrie resta française et préfèra le cèder, pour une somme relativement minime, à M. Renard, de Lyon, qui réalisa ainsi une fortune considérable et fut décoré comme inventeur !!

2 Leçons sur la fermentation vineuse et sur la fabrication du vin, publiées en un volume.

3 Travaux sur les maladies des vertes des fonctions.

Je ponrrais prolonger longuement la nomenclature des travaux de M. Béchamp: je ne pourrais ni les analyser, ni les étudier en détail : c'est un travail technique trop aride pour la presse quotidieme, qu'il faut laisser aux publications spéciales, qu'il faut laisser aux publications spéciales, qui, seules peuvent aborder utilement de tels sujets.

Notre rôle est par do 3 80 millions qu'il faut chiffer des fundier en détail : c'est un travail technique trop aride pour la presse quotidieme, qu'il faut laisser aux publications spéciales, qui, seules peuvent aborder utilement de tels sujets.

Notre rôle est plus modeste et notre data et est publications spéciales, qui, seules peuvent aborder utilement de tels sujets.

Notre rôle est plus modeste et notre data et es fundier en détail : c'est un travail technique trop aride pour la presse quotidieme, qu'il faut laisser aux publications spéciales, qui, seules peuvent aborder utilement de tels sujets.

Notre rôle est plus modeste et notre data et es fundier en détail : c'est un travail technique ron aride pour la presse quotidieme, qu'il faut laisser aux publications spéciales, qui, seules peuvent aborder utilement de tels sujets.

Notre rôle est plus modeste et notre data et es sur la fabrication du vin, publiées en un volume.

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX INSERTIONS:

Annonces: la ligne. . . 2( c. Réclames : " . . . 30 c. Faits divers : " . . . 50 c. Faits divers: On peut traiter à forsait pour les abonnements d'annonces.

reques à Roubaic, au bureau du journal, à Lille, chez M. Quarré, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. Havas, Lafitts Et Ce, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, place de la Boursej; à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

méthode de traitement.

M. Pasteur, qui sur ce point, a adopté depuis les idées de M. Béchamp, au point de se les attribuer, en fut, au début, le contradicteur passionné.

C'est de cette étude que découla la vraie théorie de l'antisepticite, aujourde d'hui universellement appliquée en médecine et de laquelle procède les modes de pansement de M. Lister et l'emploi des agents antiseptiques en chirurgie et en médecine.

4. La théorie du microzymas.

C'est l'œuyre capitale de M. Béchamp.

Malgré ce qu'il peut y avoir d'audacieux à vouloir résumer en quelques lignes ce point de haute science, nous ne saurions nous refuscr le plaisir d'en donner une idée, si incomplète soit elle, à nos lecteurs.

Cette théorie sans fécarter en august.

cette théorie, sans s'écarter en aucun point de la doctrine catholique. boule verse entièrement les notions antérieures sur l'élément vivant des tissus.

l'élément vivant des tissus.

Toute matière organisée est vivante, dit M. Béchamp, non seulement en bloc, mais encore en détail; elle est constituée dans les infiniments petits par des êtres vivants qu'il appelle mycrozymas, qui sont le commencement et la fin de toute organisation vivante, qui engendrent la vie, la maladie, la mort.

Pour les apercevoir nettement, il faut s'aider des grossissements les plus forts, des microscopes les plus parfaits. Au point où nous en sommes, la science ne peut plus se passer des mycrozymas et

peut plus se passer des mycrozymas et s'ils n'étaient pas découverts il faudrait

es inventer. La doctrine de M. Béchamp ouvre au

les inventer.

La doctrine de M. Béchamp ouvre au penseur un champ immense; elle remonte jusqu'aux sources de l'être, jusqu'a la création primitive et améne la conclusion suivante, que j'emprunte au livre même du professeur :

A l'origine des choses le Créateur, quand ll a voulu faire le monde organisé, a commencé par créer les micro-zymas, chacun sélon son espèce, et les ayant placés dans les conditions les plus favorables, soumis à une loi par itculière, ils ont produit d'abord les végétaux et enfin les animaux. Et quand Dieu a voulu faire l'homme, il les a travaillés d'une manière spéciale et l'en a formé et l'a animé. Les études de M. Béchamp, sur cet intèressant sujet, commencèrent en 1854, et ce n'est guère que dix ans après, qu'il osa en annoncer le résultat.

D'abord contestée et niée, sa théorie s'est imposée et aujourd'huielle est l'objet des préoccupations des savants.

jet des préoccupations des savants.

Tout le monde médical travaille dans la nouvelle voie indiquée par notre professeur; mais aussi bien en France qu'en Allemagne, les savants, en changeant le nom de microzymas en celui de microzymas en de pricopas, out en de voie production de micro coccus ou de microbes, ont cru devoir s'en attribuer modestement la décou-

Verte.

Il est juste d'ajouter que depuis ses récentes communications à l'Académie des sciences, certains savants ont reconnu publiquement que M. Béchamp, le PREMIER, avait appelé l'attention sur les microxymas et avait étudié leurs diverges festions.

et sur la fabrication du vin, publiées en un volume.

3 Travaux sur les maladies des vers à l'Or, quelque incompléte que soit notre étude, peut être suffira-t-elle à démontrer que M. Béchamp, est un des savants

FEUILLETON DU 16 MAI 1882

chechai pas à deviner si ma mère se trom-pait ou non.

Une voiture, qui avait dù se croiser avec celle de Mme Toquin, entrait dans la cour.

Le ma faiblesse, les secrets du cœur d'Au-gusta ne m'eussent jamaisété révélés aussi celle de Mme Toquin, entrait dans la cour.

Le ma faiblesse, les secrets du cœur d'Au-gusta ne m'eussent jamaisété révélés aussi celle de Mme Toquin, entrait dans la cour.

Elle regardait ce portait avec bonheur, puis l'embrassait encore, le regardait de c'étaient ses doigts ; elle s'étaient ses clairement. Cet instant lut pourmoi décisif, nouveau, et paraissait prononcer toujours course de magnifiques compréhensi-un même mot. Aumouvement de ses levres bras qui attiraient son attention. Elle était

chechai pas à deviner si ma mère se trompatt ou non patt ou non patt ou non.

LE BLEUET

LE CHERCH AND ALLER

LE CHERCH AN

nouveau, et paraissait prononcer toujours un même mot. Aumouvement de ses levres je compris que c'etait mon nom. Ce por-trait le mien? O amour! que de douleurs tu nous causes! Mais que de joies tu nous donnes!.. Qui t'accuse? Qui se piaint de toi? Tu fais souffrir... Mais tout ici-bas n'est-il pas mè-lé de souffrances! la douleur est pour tous, même pour ceix dont le cœur see ne l'a

même pour ceux dont le cœur sec ne t'a

Entin Augusta glissa ce portrait dans son corset, et le pressa tendrement contre on sein. Pourquoi n'ai-je pas quitté alors ma

Après avoir erré dans sa chambre, elle s'assit près de sa table où brùlait une

Apres avoir erre sans a habe où brûlait une lampe.

Elle regarda d'abord ses mains avec une sorte de complaisance, puis avec attention, les approcha de la lumière, s'assura que la peau en était rédevenue bianche et douce.

— On cut dit qu'il s'agissait d'une question de la plus laute importance.

Ensuite elle ouvrit un petit coffret contenant beaucoup de bijoux à bagues, colliers, bracelets... C'était sans doute les bijoux de sa mère. J'avais souvent entendu dire qu'elle y attachait un grand prix et ne s'en separait jamais. Elle s'en para et se réjouit aux feux des diamants. Elle plaça un mit roir sur la table, s'accouda devant et se regarda. De temps en temps elle passait un doigt sur ses cits, sur ses sourcits ou sur ses levres, comme pour déranger un rait qui nuisait à la pureté de sa beauté. Elle denatta ses cheveux, qui s'étendirent sur elle comme un voile d'or pâle. Elle les roulait entre ses doigts et les caressait.

Je pus observer jusqu'au bout cette adoration personnelle... — Augusta s'était convert les mains ses bargues; mais ce Je pus observer jusqua a digital pus observer jusqua a digital personnelle... — Augu e digital personnelle and personnelle and

cetaient ses doigts; elle s'etait mis des bracelets magnifiques, mais c'étaient ses bras qui attiraient son attention. Elle était bien belle en effet !... et pourtant jamais je ne l'avais regardée avec autant de froi-deur. La beaute de la femme n'est elle donc faite que pour l'homme, ou sommes-nous si jaloux du droit de l'admirer que nous ne lui pardonnions pas de nous rien enlever de cette prérogative? Dans son extase, Augusta ressemblait à une courtisane. Impossible de trouver dans ses actions

CHAPITREXX

La femme belle sacrifie plus volontiers sa vie que sa beauté

faite que pour l'homme, ou sommes-nous si jaloux du droit de l'admirer que nous ne lui pardonnions pas de nous rien enlever de cette prérogative? Dans son extase, Augusta ressemblait à une courtisane. Impossible de trouver dans ses actions rien qui sentit l'enfautillage.

Apres s'être longtemps abimée dans la comtemplation d'elle-même, elle reprit tout à coup le portrait, le considera avec quelque indifférence, et prononça très-bas, mais assez haut pour que l'air m'apportat ses paroles!

Je l'adore!... Mais... vivre ici! je ne veux pas!.....

Elle freises la portrait evez calve.

ses paroles!

\* Je l'adore!... Mais... vivre ici! je ne veux pas!....

Elle froissa le portrait avec colère, le le le froissa le portrait avec colère, le le vous er le vous allez me dire: « Je veux bien vous paroles mue que pour m'expliquer avec vous...

— Je sais ce que vous allez me dire: « Je veux bien vous parcager votre existence. Al-je deviné? — Ou! Je ne puis accepter vos conditions. Vos projets sont des folies. Voulezvous y renoncer?

— Je n'y renoncera pas! « Le chagrin, trop fort pour nous mêmes, veut que nous nous déchargions de son poids sur une autre personne. Cependantje in appelai pas, je ne dis rien. Renee n'etait pas la, et javais peur d'affliger ma mère. — Je me trainai seul jusqu'a la maison.

Je consider de vous allez me dire: « Je veux bien vous en puis me décider à partager votre existence. Al-je deviné? — Ou! Je ne puis accepter vos conditions. Vos projets sont des folies. Voulezvous y renoncer?

— Je n'y renoncerai pas! « Votre amour, mon cher Franz, est vraiment d'un despotisme naif, répondit-vous aime! Ce n'est pas assez! ... Vous vous aime! Ce n'est pas assez! ... Vous vous aime! Ce n'est pas assez! ... Vous possible vous ne croyez pas à son amour — Je crois à votre amour. — Je crois à votre amour. — Alors. vous me trouvez orgueille » et le france que cela ne lui est pas possible vous ne croyez pas à son amour — Je crois à votre amour. — Alors. vous me trouvez orgueille » par le freis par

A SHEEPE

